

Jacques Cortès
Président du GERFLINT



Dans ses *Mythologies* (1957, p.193 et ss.), Roland Barthes présente le mythe, *parmi mille autres sens* possibles, comme *une parole*, mais pas *n'importe quelle parole*. Dans son esprit, pour qu'il y ait mythe, il faut poser fortement dès le début qu'il s'agit d'un système de communication, d'un message, d'un mode de signification, d'une forme. Et il ajoute (ibid.) : *il faudra plus tard poser à cette forme des limites historiques, des conditions d'emploi, réinvestir en elle la société*. Qu'on soit ou non d'accord avec l'ensemble des théories de Barthes sur la littérature, il est clair que l'ébauche de définition qui précède n'a rien perdu de son actualité. Si le mythe est une parole, en effet, la réciproque est possible. Toute parole peut être mythe ou comporter des indices mythiques plus ou moins discernables selon la façon dont elle est proférée ou écrite, et, bien entendu aussi, selon la finesse, la culture et la sagacité de l'analyste.

Le mythe en littérature (mais aussi dans les domaines les plus banals de la vie quotidienne) est un concept fondamental pour qui veut ou doit élaborer un discours explicatif plausible sur un objet écrit, donc donner à cet objet ses dimensions historique (essai de reformulation du message originel), évolutive (transformations de ce message au fil du temps), et contextuelle (réutilisation plus ou moins transparente du mythe intervenant dans un environnement entièrement nouveau). Pour devenir un lecteur-énonciateur capable non seulement d'apprécier esthétiquement un discours littéraire, mais aussi d'en faire une parole sur laquelle raisonner, stipuler, postuler, conjecturer, inventer, justifier... les valeurs qu'elle véhicule, un travail en profondeur sur le mythe est une nécessité d'évidence incontournable.

Les responsables de ce numéro 3 de *Synergies Algérie*, et avec eux, l'ensemble des directeurs de travaux et des chercheurs de l'*Ecole Doctorale de Français* qui ont travaillé sur ce thème au cours des dernières années, en donnent ici la plus pertinente démonstration. Dans le florilège d'extraits que nous citerons *infra*, tous empruntés à des articles inscrits dans le cadre d'une formation universitaire aux méthodes de l'érudition, le discours très scientifique tenu sur le mythe par de jeunes (ou moins jeunes) chercheurs atteint à des sommets qui, de mon point de vue, et sans particulière indulgence de ma part, n'ont rien à envier aux énoncés des spécialistes patentés du domaine. Qu'on en juge¹ : « Mythe à écrire et machine à souvenir » : *Le mythe, en tant que medium*,

transcende les temps pour faire écouter la voix des morts. Ainsi, tout mythe a pour centre la mort/naissance pour configurer une métamorphose qui tient tout autant du magique que du miraculeux, par la suite du religieux. (..) L'explication du monde passe par la condition d'une écriture de sa réalité. « Cyrtha à l'ombre de la mythologie grecque » : La dimension interculturelle du texte correspond à la diversité ainsi qu'à la longue et riche Histoire de l'Algérie. Elle fut grecque, vandale, berbère, arabe, turque et française avant de devenir ce qu'elle est aujourd'hui. Le texte plonge dans les temps les plus lointains (la mythologie grecque) et déterre des symboles aussi emblématiques que mythiques traduisant une quête indéfinie des origines et de l'identité par l'interculturel. (A propos du Chien d'Ulysse de Salim Bachi).

« Dante Alighieri : de l'expérience créatrice à l'expérience mythique » : L'écriture se fait recéleur d'un savoir renié par la logique ordinaire. (..) Le mythe recréé montre comment une histoire romanesque devient une histoire à portée exemplaire. Il allie les contraires, les sublime et sert, de façon éthique, à formuler une histoire pour tous, une histoire rédemptrice, un scénario de rachat par sublimation. (..) La croyance en un récit mythique est la foi dans la vérité d'une autre vie, autre que l'humaine, dotée d'universalité et d'intemporalité. C'est revendiquer une réalité autre.

« Algérianisation du mythe de l'Odysée et parodie de Nedjma dans le Chien d'Ulysse de Salim Bachi : La littérature (..) unit les cultures et les civilisations, parce que les mythes sont mobiles comme le sont les cultures, parce qu'il n'y a pas de frontières qui interdisent le croisement d'une culture avec une autre, et parce que nous sommes bien là dans l'universalité des mythes de la littérature.

Destruction d'un mythe et naissance des mythologies hybrides et invisibles dans l'Interdite de Malika Mokkadem : Le mythe est l'âme de la fiction littéraire, source d'inspiration et preuve de puissance des plus grandes civilisations. Il est le reflet de ce dont il est issu.

« Le mythe holmésien : fiction ou réalité » : Holmes, un personnage à visage humain que les gens croient rencontrer (..) oubliant qu'il est un être d'encre et de papier.

« Conscience épistémologique du littéraire : le mythe infléchi » : Conjurant l'insondable pensée de l'ignorance humaine à l'aube de la nuit des temps, le mythe est la force du savoir magique recueilli dans le Saint-Graal littéraire où les écrivains reconnaissent une seule volonté : (..) la volonté de dévoiler les étranges serpents qui s'entrouent dans les ténèbres de notre inconscient. (..) Entre la Loi et le Chaos, le mythe a ébloui les hommes.

La symbiose entre mythe et littérature travaille à la perte de l'endoctrinement des masses et à la reconstruction de leur dignité noyée dans des dizaines de syllogismes abrutissants qui confinaient l'esprit dans un carcan de préjugés.

Ce survol de phrases authentiques se passe de longs commentaires. Il se trouve, dans ces quelques lignes volées, des indices d'écriture et de pensée raffinés. Je les ai volontairement données sans ordre car le mythe, précisément, a cette caractéristique d'être par nature protéiforme, imprévisible, insaisissable, fugitif, destructeur, mais aussi et surtout libérateur. Se profilent nettement, dans les phrases ci-dessus, le poids de l'histoire et des traumatismes qu'elle a engendrés, la quête d'identité et de dignité, le désir latent mais puissant d'universalité, d'ouverture, d'union fusionnelle, symbiotique entre un monde

extérieur pourtant angoissant et un monde intérieur bloqué par les préjugés. On découvre aussi, mais sans surprise majeure, que le mythe fonctionnant sur une longue chaîne sémiologique qui lui préexiste dans un passé chaotique, présente une évidente analogie avec le psychisme d'un individu. Il devient dès lors aussi tentative de restauration archéologique de soi.

Il me semble, mais je puis me tromper, que les articles rassemblés dans ce numéro 3, ont été écrits dans un esprit souvent jubilatoire, comme si le travail sur le texte littéraire trouvait des incitations et prolongements naturels dans le cosmos personnel de chaque auteur. Si cette remarque était vérifiée (et pourquoi ne le serait-elle pas ?), ce serait le signe indiscutable, palpable et donc convaincant que la revue *Synergies Algérie* arrive à son heure pour autoriser la fameuse « plongée dans l'inconnu » chère à Baudelaire. Y a-t-on déjà trouvé du nouveau ? A vrai dire peu importe. Ce qui compte, c'est de se mettre en route vers la fontaine, comme l'aviateur naufragé dans le désert de Saint Exupéry.

Notes

¹ J'ai lu les articles de ce numéro sans connaître le nom des auteurs. Je ne puis donc citer ici que le titre de chaque article auquel j'emprunte un court passage, en regrettant, chaque fois, de devoir limiter cet emprunt à quelques phrases. Mais que cela fonctionne aussi comme une incitation, pour le lecteur, à aller plus loin.